ROUBAIX

Les Crocodilles pleurent

M. Eugène Motte a fait, dimanche, son petit Bossuet. Avec cette différence toutefois, que le grand orateur catholique n'avait jamais été le patron d'Henriette d'Angleterre — la grande Madame — tandis que M. Eugène Motte était le patron, leur vie durant, de ceux qui se sont tués à son service. Avec cette autre différence, aussi que l'évêque de Meaux possédait un peu plus de souffle que l'industriel roubaisien... et polonais.

En d'autres termes, le grand manijou de l'Union socialo-patriotique est venu pleurer des larmes de crocodile sur les tombes des victimes du travail.

On croit rêver en face de cette inconscience des individus, qui servira à caractériser notre époque, à la marquer de la pierre noire des âges maudits! Eh quoi! M. Eugène Motte a plaint la veuve et l'orphelin! Il a retracé — très mal, il est vrai, mais tout le monde ne peut pas être un Flaubert, — le tableau douloureux d'un accident d'usine! Et ne s'est pas aperçu qu'il était le faisant, l'ours de la fable et qu'il assénait, sur la face de la classe capitaliste, le coup de pavé mortel.

Combien ce patron eût-il pu éviter de « cris d'angoisse traversant l'atelier, dominant le bruit des machines, suspendant tout travail! » Il eût suffi pour cela, M. le discoureur funéraire, de consacrer un million ou deux à des améliorations que seuls pourront imposer, et avec quelles difficultés! les Conseils d'hygiène et les Inspecteurs du travail!

Et pour empêcher aux veuves et aux orphelins de gravir « leur douloureux calvaire », un autre million eût peut être suffi, également! Qu'était-ce, cette somme, comparée à la totalité des fortunes patronales de Roubaix? Et cependant, nos capitalistes ne se sont jamais coalisés et concertés, que pour étudier ensemble les moyens d'opprimer davantage leurs salariés!

Qu'ils cessent donc, les Eugène Motte et leurs semblables, de verser des larmes hypocrites sur les tombes des victimes du moloch bourgeois!

Le Peuple en a assez de voir et d'entendre pleurer des crocodilles.

L. M.

LA TOUSSAINT

Hier au lieu, à 9 heures du matin, la manifestation annuelle de la Libre Pensée roubaisienne.

Plus de 400 citoyens s'étaient, sans convocation spéciale, de la Libre Pensée ne voulant pas exposer les siens à la vindicte patronale, réunis pour remplir leur pieux devoir. Au moment où les couronnes ont été attachées au monument le citoyen Meurant, secrétaire de la Libre Pensée a prononcé le discours suivant :

Citoyennes et Citoyens,

La société de Libre Pensée de Roubaix m'a désigné pour venir au pied de ce monument, adresser un hommage aux Enfants morts pour la Patrie et déposer une couronne sur la tombe de son ancien secrétaire, notre regretté ami Albert Desrumeaux, mort le 28 décembre 1896, à Madagascar.

J'ai accepté de grand cœur cette ingrate mission, j'étais combattant de 1870-71 et j'appartenais à l'armée de mer, comme notre regretté ami.

Citoyennes et citoyens si nous venons aujourd'hui saluer ceux qui sont morts sur les champs de bataille ou dans les expéditions lointaines au service de la France, ce n'est pas que nous croyons à l'immortalité de l'âme, non. Nous pensons que lorsque le cœur a cessé de battre, tout a disparu et qu'il ne reste que le souvenir.

Nous ne croyons pas non plus à l'utilité des guerres, car c'est un fléau pour les pays qui les subissent.

Nous venons saluer ces nobles cœurs qui ont versé leur sang sur les champs de bataille, dans de folles guerres de conquêtes, ou dans des expéditions lointaines faites au profit de quelques exploiteurs.

La guerre le passé nous l'apprend, le présent nous l'atteste, nous a coûté dix milliards rien que pour les trois campagnes de Crimée, d'Italie et de Prusse, et le démembrement de la France. Tel est l'œuvre principale de Napoléon III, qui chantait à Bordeaux la fameuse antienne : « l'empire c'est la paix ». Oui, c'était la paix, qui dévasta la moitié du pays, et ce sont les mêmes hommes qui ont accompli ces désastres et qui prétendent avoir le monopole du patriotisme et nous qualifient d'anti patriotes.

Pendant ces vingt années d'empire où le riche se fait remplacer c'est le prolétaire qui a versé son sang sur les champs de bataille.

Il n'est pas jusqu'au clergé qui ne prétende être plus patriote que les libres penseurs et les socialistes, et qui ne refuse à baptiser les enfants à qui l'on voudrait donner les noms de Kléber, Hoche et Marceau, ceux ci pourtant firent la gloire des armées françaises et repoussèrent les envahisseurs coalisés.

Mais tous les noms inscrits sur ce monument vous en disent plus que je ne pourrais le faire, les générations futures viendront relire ces noms glorieux. Ils y verront entre autres celui de l'ancien secrétaire de la Libre pensée de Roubaix qui s'engagea à l'âge de 18 ans pour payer sa dette à la Patrie et mourut au service de son pays.

Il était fils de Jules Desrumaux, membre de notre société qui, lui aussi, paya comme nous sa dette à la Patrie, par 14 années de service, et fut frappé de mort en recevant le courrier lui annonçant la mort de son fils.

Encore une fois, salut nobles cœurs sans distinctions d'école, ni de classe, et je dis en terminant : Plus d'armée permanente, que ce cri de salut retentisse au dessus de toutes les clameurs qui chercheraient à l'étouffer. C'est le cri de tous les cœurs généreux ; c'est le cri des mères qui ne peuvent racheter ni la liberté, ni le sang de leurs fils ; c'est le cri de la civilisation...

Vagabondage

Ont été arrêtés pour vagabondage deux individus trouvés à 2 h. 1/2 du matin errants sur la Grande Place. Ce sont les sieur Darmafeld Charles, 18 ans et Darmafeld Théodore, 22 ans, tous deux frères, nés à Stirm (Allemagne), sans moyens d'existance, ni domicile fixe.

Jeux de hasard

Contravention a été relevée contre Ed. Labbens, 16 ans, rempailleur de chaises, demeurant rue Chevreul, 14, qui tenait un jeu de hasard dit « Petit Paquet », sur le boulevard Montesquieu. Les cartes et les enjeux ont été saisis, et contre un gamin de 14 ans, Henri V..., journalier, qui, rue d'Italy, jouait à « pile ou face ».

Le chapeau d'un... quidam

La nuit dernière dans la rue du Vieil Abreuvoir un individu, resté inconnu n'a cessé pendant près de 2 heures de faire retentir l'air des cris les plus variés et des épithètes les plus salées à l'adresse d'un inconnu, lequel aurait, paraît-il, craché par inadvertance sur son chapeau. La police s'est bien gardée d'intervenir et le braillard a pu, deux heures durant interrompre impunément le sommeil des Roubaisiens domiciliés dans la rue en question.

Un marcheur

Nous avons reçu hier la visite d'un original, le mécanicien Joseph Beaudouin de Liège, qui à la suite d'un pari de 10 000 francs se propose de faire le tour du monde à pied.

Il est parti, le 1er novembre, et se dirige sur Lille ; de là il se rendra à Calais, puis en Angleterre.

Bonne chance et bon voyage!

Nos pochards

On a arrêté pour pochardise manifeste :

A 3 heures du soir, rue des Fleurs, 30, à l'estaminet du même nom le sieur Oscar Cousin cabaretier, âgé de 30 ans, qui, en état d'ébriété, menaçait de frapper sa femme et son fils.

Le sieur Jules Desmarets, 27 ans, habitant rue de l'Alouette fort Lepers, 8, qui ivre comme trente six polonais, faisait, à 9 h. 1/2 du soir, du tapage devant son domicile.

A une heure du soir, le sieur Jules Bollet, 19 ans, apprêteur, rue du Fontenoy, 37, qui, sur le refus de Mme Joséphine Bulsman cabaretière, rue de l'Alma, 243, de lui servir à boire entra en fureur et se mit à briser les carreaux de la devanture.

Et enfin Michel Jensy, 23 ans rattacheur rue du Long Chemin, 7, qui, depuis le commencement de la soirée jusqu'à 11 h. du soir, causait du scandale au bal Oscar Lefèvre, rue de la Gare. Ce pochard, en outre aura à répondre du délit de rébellion contre les agents.

Procès verbal enfin a été rédigé à l'actif de Louis Winaux, tisserand, âgé de 49 ans, trouvé étendu, à 1 h. du matin, sur une marche, devant son domicile, rue du Bassin.

TRAVAILLEURS DES DEUX SEXES

A la place de toutes ces boissons alcooliques que, sous forme de cordial, vous absorbez, hélas! trop fréquemment, au détriment de votre santé, habituez-vous à ne consommer d'autre apéritif que l'excellent VIN de BANYULS-TRILLES, soigneusement préparé avec du VIEUX VIN de BANYULS et le meilleur QUINQUINA et vous ne tarderez pas à ressentir ses effets tonifiants et bienfaisants.

Dans tous les Cafés et les bons Estaminets

Exiger, plus que jamais, l'étiquette sur la bouteille à cause des nombreuses contrefaçons.

WATTRELOS

Manifestations au cimetière

Plusieurs manifestations se sont produites hier, au cimetière de Wattrelos. Les anciens militaires du Parti Ouvrier se sont réunis dans la matinée, à l'estaminet Florimond Lecomte, au Crétinier, et sont allés, en cortège, déposer une couronne sur la tombe des soldats morts pour la Patrie.

Sur le parcours la foule qui était nombreuse et sympathique saluait nos amis qui les premiers, ont songé à rendre à ceux qui sont tombés pour la France, le culte du souvenir.

Dans le cortège très nombreux, il y avait un certain nombre de conseillers municipaux, parmi lesquels les citoyens Brillaut et Lecomte.

Au cimetière, ce dernier a prononcé le discours suivant qui a été religieusement écouté par une assistance considérable :

Citoyens,

En ce jour, où l'on a coutume d'honorer les morts et d'évoquer leur souvenir, il appartenait à notre organisation de manifester sa sympathie et sa reconnaissance pour les soldats tombés, au cours de l'Année terrible, en défendant la Patrie française contre l'invasion.

Aucun parti en effet, en dehors du nôtre, ne saurait, sans une cruelle ironie, élever aussi haut que l'ont fait les morts qui dorment là, le drapeau de la Patrie. Cette France, tant de fois sauvée par son peuple vaillant, par ses courageux et robustes prolétaires, la Bourgeoisie au pouvoir l'a avilie, déshonorée. Et c'est pourquoi de tous ceux qui, sous des noms divers, tâchent de perpétuer notre asservissement économique, aucun n'a le droit de venir devant ce monument, se recueillir et se souvenir.

Nous seuls, représentants de la classe laborieuse et travailleuse, avons gardé du prolétariat, nous seuls, qui nous sommes gardés purs de toute compromission avec les éternels ennemis du Progrès, pouvons comprendre toute la grandeur du rôle joué par les glorieux combattants de 1870-1871.

Comme les héros de 1792, ce qu'ils défendaient, ces fils du Peuple, tombés sous les balles prussiennes, ce n'était pas le coffre fort des dirigeants qui les envoyaient à la bataille ; c'était l'héritage moral des ancêtres ; c'était la tradition nationale, toute de gloire éclatante et de progrès victorieux.

Ils n'avaient rien à perdre, dans la défaite, sinon l'honneur de la Patrie. Et lorsque cet honneur fut, grâce à la trahison impériale, sur le point de sombrer, ce furent les petits soldats artisans, ouvriers, paysans de la veille, qui le rachetèrent au prix de leur sang.

C'est pourquoi nous venons leur apporter l'hommage ému et respectueux de la France laborieuse. A l'heure sombre à laquelle nous sommes arrivés ; courbés sous le despotisme de traîtres à la République, menacés parce que nous réclamons nos droits, nous avons en outre la suprême douleur de voir le nom de la Patrie mêlé aux spéculations financières cosmopolites, et notre drapeau national souillé du sang des Arméniens, des Crétois et des Grecs.

Mais une consolation nous reste et c'est vous, héros de l'année terrible qui nous la donnez ; vous nous dites que votre sang n'a pas été versé inutilement, que s'il le faut nous saurons, en défendant la patrie et la République, verser le nôtre, et que cette rouge rosée active la germination des temps futurs et fera bientôt fleurir l'amour, là où autrefois croissait la haine, nous en acceptons l'augure.

Et c'est plein d'une patriotique espérance que nous vous saluons une fois encore ; car nous espérons voir grâce à nos efforts, grâce au Parti ouvrier la France avilie et déshonorée par la Bourgeoisie reprendre sa place à la tête des nations et montrer aux peuples en mal d'émancipation la route du lumineux avenir.

***

La société de gymnastique La Patriote, est allée aussi déposer une couronne, ainsi quelle le fait chaque année, sur le monument des soldats morts pour la patrie. La plupart des jeunes gens de la commune s'étaient joints à cette association, dont le président, le dévoué citoyen Emile Carrette, a lu le discours suivant :

Chers camarades,

C'est avec un sentiment de profonde émotion que, tous, vous êtes venus à cette cérémonie commémorative, à la mémoire des enfants de Wattrelos morts pour la patrie. Comment songer, en effet, à ceux qui dorment sur les champs de bataille, l'éternel sommeil, sans se reporter en même temps par la pensée, aux événements qui causèrent leur mort et leur gloire? Et, lorsque nous évoquons le souvenir de l'Année terrible, de la France meurtrie, de la Patrie mutilée, et que nous considérons d'autre part la besogne accomplie par le Peuple, dans l'œuvre du relèvement national, une fierté se mêle à notre pensée douloureuse, et vient émousser l'acuité de nos regrets.

J'ai dit que le relèvement de la France avait été l'œuvre du peuple. Oui, ce sont les robustes fils de la vieille Gaule qui, mês par un sentiment patriotique dont nous ne saurions que les louer, se sont, depuis vingt années, exercés en pleine paix aux luttes de la guerre. Ce sont eux qui, en constituant des sociétés gymniques, ont préparé la génération de demain, forte et prête à repousser s'il le faut, l'invasion des tyrannies ; dormez donc en paix, ô morts de 1870-71.

Si le mauvais sort voulait que demain nous fussions comme vous, appelés directement à la frontière pour y défendre l'intégrité du territoire et la liberté menacée, soyez sûrs, ô morts glorieux, que votre leçon d'héroïsme nous profiterait. C'est nous mêmes qui, par d'incessants exercices, avons préparé nos corps au terrible jeu de la guerre, mais c'est par vous, c'est par votre renom, c'est par votre histoire, qu'ont été façonnés nos cerveaux et nos cœurs.

Merci frères, tombés hier pour la défense de la Patrie, de l'exemple que vous nous donnez : nous saurons le suivre. Frères adieu!

Les sociétés patriotiques, ou se disant telles, sont allées aussi déposer une couronne sur la même tombe. Tous leurs membres réunis formaient un total de 195 personnes.

Des discours ont aussi été prononcés.

L'accident mortel du Laboureur.

Le malheureux qui, samedi, a trouvé la mort à l'usine Léon Allart, au « Laboureur », sera enterré ce matin.

Il laisse une veuve et quatre enfants éplorés.

TOURCOING

GRANDIOSE MANIFESTATION AU CIMETIÈRE

Le Parti ouvrier de Tourcoing avait organisé hier une manifestation des plus imposantes en souvenir des victimes de la guerre et des victimes du travail.

Rendez vous avait été pris le matin à la Coopérative et vers 11 h. 1/2 un cortège, composé de quatre cents personnes en partait du local de la rue de Tournai pour se rendre au cimetière.

Le comité exécutif du Parti ouvrier, auquel s'étaient adjoints de nombreux camarades des groupes, ouvrait la marche. Une superbe couronne destinée à la tombe des victimes du travail était portée par deux membres du Parti. Elle portait cette inscription : *Le Parti ouvrier de Tourcoing aux victimes du travail.*

Immédiatement après, venait la société des anciens militaires l'Avant Garde, drapeau en tête. Environ deux cents sociétaires avaient répondu à l'appel de la commission et participaient au cortège. C'est dans l'ordre le plus parfait et sans qu'aucun incident ne soit venu troubler cette imposante manifestation, que les sociétés purent traverser la rue de Tournai, la Grande-Place, les rues St Jacques, Nationale, des Poutrains, du Calvaire et Fin de la Guerre.

La couronne des anciens militaires était fort remarquée. Elle portait comme inscription : « La société l'Avant garde aux enfants de Tourcoing morts au service de la Patrie ».

Une foule énorme encombrait l'entrée du cimetière, au moment de l'arrivée de cortège. C'est à grand'peine que les porteurs de couronnes parvinrent à se frayer un passage.

Après avoir rendues auprès des tombes des victimes du travail et de la guerre, les sociétés revinrent se placer à l'entrée du cimetière à la place qui avait été assignée pour prononcer les discours.

C'est le vice-président de la société des Anciens militaires, un médaillé du Tonkin, le citoyen Delesalle qui, au nom de sa société, a pris la parole.

Il s'est exprimé en ces termes :

Discours de Delesalle

Citoyennes et citoyens,

La société des Anciens militaires du Parti ouvrier l'Avant-Garde, formée depuis trois mois à peine, n'a pas voulu laisser passer ce jour consacré au culte des morts, sans venir apporter sur la tombe des enfants de Tourcoing morts pour la Patrie, le témoignage du souvenir et de la reconnaissance.

Les malheureux soldats tombés sur les champs de bataille ou morts des fièvres dans les colonies lointaines, méritaient qu'en ce jour de deuil et de souvenir, leur mémoire fût honorée.

Nous n'oublions pas, citoyens, que la plupart de ces malheureux sortaient des rangs du peuple, de ce peuple ouvrier qui jamais n'a marchandé son sang, son concours dès que résonnait l'appel de la République ou de la Patrie en danger.

Cependant dans un misérable intérêt politique, des adversaires sans scrupules poussent l'injure jusqu'à nous qualifier de sans patrie.

Notre manifestation de ce jour est la meilleure réponse à ces calomnies. Mais la Patrie ne méritait pas cette suprême insulte, cette honteuse exploitation.

Vous le voyez, citoyens : au pied de ce monument se trouvent réunis dans une commune pensée, nombre de ceux qui prirent part aux guerres de l'Empire et de la République. Ils sont venus, ces anciens, ces ouvriers, honorer la mémoire de leurs frères d'armes tombés sous les balles ennemies.

Mais que l'on n'aille pas songer que les travailleurs en affirmant ainsi leur culte pour ceux qui sont morts au service de la patrie oublient les crimes de la classe capitaliste qui, dans le cours de ce siècle a organisé tant d'expéditions lointaines et meurtrières.

Non, nous ne pardonnons pas!

Les marais de Madagascar et les rizières du Tonkin sont jonchés des cadavres des nôtres qui crient vengeance..

Nous les vengerons, nos glorieux morts, en préparant l'avènement du Parti ouvrier, de la République sociale!

Et, quand maîtresse enfinde ses destinées la classe ouvrière organisée dictera ses lois, ce n'en sera fini pour toujours de ce faux patriotisme dont se masque la bourgeoisie pour couvrir ses crimes...

Unissons nous donc, citoyens dans cette même aspiration, et ce sera honorer nos morts que de crier ici :

Vive la France ouvrière! Vive la République sociale!

***

Des applaudissements nourris accueillent la fin du discours de Delesalle. La foule paraît très impressionnée.

Puis c'est au secrétaire du Parti ouvrier de Tourcoing, le citoyen Descheerder, à prendre la parole.

D'une voix vibrante d'émotion, notre ami prononce le discours suivant :

Discours de Descheerder

Citoyens,

A l'heure où la pensée se reporte vers ceux qui ne sont plus, à l'heure où de toutes parts s'organisent des manifestations en souvenir des victimes du devoir, des héros du sacrifice, il appartient au Parti ouvrier d'honorer aussi la mémoire de ses morts.

Ses morts, citoyens, ce ne sont pas seulement les fils du peuple tombés sur les champs de bataille, victimes des guerres entre nations, ce sont aussi et surtout les innombrables malheureux victimes de la guerre industrielle et qui tombèrent non en combattant, mais en travaillant.

Victimes du devoir, victimes du travail, le Parti ouvrier vous salue! Vous luttiez pour la plus noble des causes, vous aviez à défendre ce qu'il y a de plus sacré, le pain de vos enfants, le pain de vos familles. La mort vous a surpris dans l'usine, dans l'enfer industriel où s'étiole et passée votre existence de prolétaires d'esclaves; dans l'enfer où chaque jour des milliers de malheureux comme vous succombent sous les coups de la grande tueuse, de la machine meurtrière!...

Triste existence que celle des travailleurs!

Pris dès l'aube de la vie par l'usine, enfant encore, jeté dans l'affreuse lutte pour le pain de chaque jour réduit à l'état d'esclave, de servant de machine, le travailleur, au cours de sa pénible route, ne rencontre que misères, que servitude. Sa vie n'est qu'un long calvaire auquel parfois vient mettre fin une de ces catastrophes douloureuses comme celle dont notre démarche de ce jour évoque le triste souvenir.

Privations, misères, malheur, tel est le lot du travailleur en notre société moderne. A ceux qui peinent, qui souffrent, qui travaillent et qui produisent, toutes les rigueurs de l'existence, toutes les tortures physiques et morales. Le dieu de l'or exige de ces sacrifices ; les devoirs de famille les imposent aujourd'hui encore à l'homme.

Et quand parfois, en un jour de souvenir, la pensée va vers ceux qui moururent à la peine, dont l'existence fut si prématurément fauchée, on ne peut se défendre d'un immense sentiment de pitié généreuse pour tous ceux qui héritèrent de leur vie et qui aujourd'hui encore restent exposés aux mêmes malheurs, aux mêmes catastrophes. On en vient à souhaiter ardemment de toutes les forces de son âme, le jour nouveau où la science, mise utilement au service de tous, ayant repris son véritable rôle de rédemptrice du monde, pourra prévenir la plupart des malheurs, des accidents, en détruisant les causes qui les font naître.

L'humanité sera plus belle, plus heureuse et les hommes puiseront dans le souvenir des misères passées, des luttes soutenues, l'esprit de sacrifice nécessaire pour le bonheur commun.

L'évocation du passé sera la glorification du présent et en nous rappelant le martyrologe des victimes du travail, en nous souvenant de nos morts nous trouverons la foi en notre force, en nos progrès et la confiance en l'avenir...

***

Comme pour le discours précédent, les applaudissements éclatent nombreux et nourris, quand l'orateur cesse de parler. Puis la foule se disperse lentement, visiblement impressionnée par la belle et tranquille manifestation qui vient d'avoir lieu.

Des forces considérables de police et de gendarmerie avaient été mobilisées à l'entrée du cimetière ; cependant aucun incident ne s'étant produit leur présence y a été complètement inutile.

Ne terminons pas sans donner un bon point à M. Hussebroucq, qui, cette fois, a bien voulu autoriser une manifestation ouvrière. Les socialistes quoqu'on en dise, sont bons garçons, on le voit. Somme toute ils ne réclament pour eux que ce qui est gracieusement accordé aux autres.

Et M. le Maire a pu voir cette fois qu'ils savaient ne pas abuser de la liberté de manifestation. Espérons qu'il s'en souviendra à l'avenir.

Fraudeur arrêté

Les douaniers de service à la Marlière, ont arrêté dans la nuit de samedi à dimanche, le nommé Henri Dumortier, 18 ans, trouvé porteur de 180 boîtes d'allumettes de contrebande.

Comité exécutif

Le comité exécutif du Parti ouvrier se réunira mercredi soir, à huit heures brasserie sociale, coin des rue du Halle et Nationale.

Nous rappelons aux membres du Parti, que le Comité exécutif a établi son siège, au local cité plus haut. Toutes les communications intéressant le Parti ouvrier ou le journal l'*Egalité* peuvent y être adressées.

ASCQ. — *La Philarmonie.* — A l'exposition de Bruxelles, au concours organisé dimanche pour drapeaux, bannières et fanions, la Philarmonie a obtenu une prime de 1050 francs.

LILLE

PARTI OUVRIER. — SECTION LILLOISE

Comité Central

Réunion générale mensuelle, mardi 2 novembre, à 8 h. 1/2 du soir, à la Maison du Peuple.

Les délégués au Congrès régional de Lille rendront compte de leur mandat à cette réunion.

Les Cuisines populaires

Pour la Toussaint, précisément parce que le jour de la fête des morts, il faut quand même et surtout quand il fait froid comme il le faisait hier, songer aux vivants déshérités, l'Œuvre des Cuisines populaires a fonctionné tout à fait gratuitement.

L'Œuvre devait délivrer six mille bons gratuits. Or, non seulement ils ont été distribués, mais encore, dans toutes les cuisines où il y avait surplus, nombre de malheureux ont pu trouver de quoi se restaurer.

De onze heures du matin à deux heures de l'après-midi et même plus tard, les cuisines ont servi les sept ou huit mille déshérités qui se pressaient aux portes pour avoir l'aliment nécessaire à la vie.

A St Sauveur, à la cuisine de la place Wicar, administrée par le citoyen Deplanck c'est par centaines que l'on voyait les malheureux, hommes et femmes de tous âges, enfants des deux sexes, tous affamés, en guenilles, entrer dans la maison hospitalière dont ils sortaient réjouis et le corps réconforté.

Vers midi 1/2, nous avons remarqué la présence, à cette cuisine, du citoyen H. Ghesquière, adjoint à l'Assistance publique, expliquant à des délégués du congrès régional socialiste les détails de l'œuvre humanitaire.

A Fives, à la cuisine de la rue de Bouvines, il y avait également affluence de malheureux. C'est le citoyen Tisserand qui administre cette importante cuisine populaire.

A Moulins Lille, c'est le citoyen Delporte qui administre la cuisine également très importante de la rue Fénelon.

La cuisine de la rue Fénelon avait ses deux réfectoires comoles.

A Wazemmes, c'est le citoyen Lepoutre qui est l'administrateur de la cuisine populaire de la rue Manuel. Dans ce quartier ouvrier, les pauvres diables se sont montrés satisfaits, comme partout ailleurs, de la sollicitude dont ils étaient l'objet.

A Ste Catherine cuisine de la rue de la Halloterie, c'est notre vieille connaissance le citoyen Tancré qui administre vraiment bien, quoiqu'il n'ait pas encore un local répondant absolument aux nécessités de l'œuvre philantropique.

A St-André, cuisine du Dépotoir, qu'administre le citoyen Desmarchelier, tout a aussi très bien marché, malgré que, comme à la Halloterie, la cuisine en tout que local, mérite d'importantes réparations, voire un changement d'endroit.

A Esquermes, rue d'Iéna, la cuisine populaire, avec son réfectoire très approprié, avait un bel aspect. Tout y a été servi à l'honneur du citoyen Dumez, l'administrateur de cette cuisine.

A Vauban, école de natation, rue d'Armentières, la cuisine qui y est installée est toute récente et mérite d'importantes réformes au point de vue du bâtiment.

L'Administration municipale aidera certainement le citoyen Ronse, administrateur et l'œuvre des cuisines populaires à donner à la cuisine de Vauban de quoi lui adjoindre un réfectoire.

En somme, tout s'est bien passé partout grâce au dévouement des administrateurs de l'œuvre des cuisines populaires et du personnel.

Repas complet avec pain et bière, voilà comment les pauvres de notre ville ont été reçus dans nos cuisines véritablement populaires.

Dans la cuisine tenue par le citoyen Deplanck, entre les statuettes de Delory, maire de Lille et du regretté général Faidherbe, nous avons remarqué un grand tableau représentant sous la figure d'une généreuse femme en robe rouge relevant un vieillard en guenilles, agenouillé à ses pieds, la ville de Lille venant en aide aux malheureux.

Ce magnifique tableau est, somme toute, la conclusion exacte de l'œuvre des cuisines populaires et de toutes les œuvres d'assistance publique que suscite, encourage et crée elle même la Municipalité actuelle.

RIXE SANGLANTE

Hier matin, vers 2 heures 1/2, une rixe a éclaté, en face du théâtre entre plusieurs jeunes gens, au cours de laquelle un jeune homme, Charles Rumens, âgé de 22 ans garçon de magasin, demeurant rue d'Aboukir, 17, a été frappé d'un coup de couteau lui faisant une grave blessure.

Vers deux heures, M. Charles Rumens, rencontrait rue de la Monnaie, plusieurs jeunes gens et entrait en conversation avec eux. Le groupe continuait en route vers le théâtre.

Mais à l'entrée de la rue de Paris, une discussion s'engagea, et après un échange de mots violents on en vint aux mains.

Tout à coup, Charles Rumens s'affaissa sur la chaussée en poussant le cri au secours. Le malheureux jeune homme avait reçu traîtreusement un coup de couteau dans le dos.

Toute la bande prit la fuite. Des passants attardés accoururent aux cris du blessé et le transportèrent à la pharmacie Leclercq, 15, Grande-Place, où M. le docteur Lefaux, mandé en toute hâte, lui prodigua les premiers soins puis le fit transporter d'urgence à l'hospital St-Sauveur.

Après avoir perdu connaissance et passé une mauvaise nuit, le blessé a pu parler au matin et raconter la scène à M. Perlet commissaire de police du 1er arrondissement chargé de l'enquête.

Charles Rumens a pu donner assez exactement le signalement des individus qu'il avait rencontrés rue de la Monnaie.

Dans la journée, le blessé a quelque peu dormi, mais son état est toujours très grave quoique non désespéré.

Dans la soirée, deux hémorrhagies se sont produites.

L'enquête

M. Perlet a entendu plusieurs témoins et a fait procéder à des recherches pour découvrir le coupable.

Plusieurs des individus qui se trouvaient avec Rumens ont accusé le sieur Auguste Vandamme, âgé de 18 ans, manœuvre de maçon, demeurant rue au Pétrinck, d'avoir porté le coup de couteau.

Auguste Vandamme a été interrogé longuement. Il nie avec énergie avoir frappé Rumens et affirme même n'avoir jamais eu un couteau dans sa poche.

Le commissaire de police l'a néanmoins maintenu à sa disposition et l'a fait enfermer au violon.

Nous ferons connaître à nos lecteurs, la suite de cette affaire.

Emotion au théâtre

Pendant la représentation des *Deux Orphelines*, dimanche soir, l'abat jour d'une lampe électrique des quatrièmes sans doute mal assujetti, se détache et vint s'abattre sur une place inoccupée au parterre.

Il n'y a eu aucun accident, mais néanmoins un certain émoi s'est produit.

Faculté de médecine

La Faculté de médecine de Lille distribue chaque année deux prix consistant en une médaille d'or et une médaille d'argent aux auteurs des deux meilleures thèses soutenues devant la Faculté.

Cette année, la médaille d'or est attribuée à M. le docteur d'Hardivillier, la médaille d'argent à M. le docteur Votel.

Syndicat médical

Dans sa séance du 28 octobre, le syndicat médical de Lille et de la région a décidé d'envoyer ses félicitations à M. le professeur Pinard et à M. Robert pour le précieux concours qu'ils ont apporté à leur confrère M. Laporte devant la justice.

Le bureau du syndicat avait déjà exprimé au docteur Laporte ses sentiments de confraternelle solidarité.

Anciens militaires du Nord

La société des Anciens militaires du Nord de la France s'est réunie dimanche, en assemblée générale, dans la salle des adjudications de la Mairie.

Le trésorier a fait l'exposé de la situation financière de la Société et, après avoir discuté sur diverses questions d'ordre secondaire, les Anciens militaires présents à la réunion se sont séparés.

Tous se sont retrouvés le soir, à l'hôtel du « Mouton Blanc », où un banquet avait été organisé.

Deux arrestations

Raimbaut François 28 ans, maçon, et Fouquet Auguste, 39 ans, dessinateur, tous deux sans domicile ont été arrêtés par le service de sûreté, le 1er pour vol et en vertu d'un mandat d'arrêt du parquet de Lille ; le deuxième, en vertu d'un mandat d'arrêt du parquet de Béthune.

Accident

Hier matin, vers dix heures, un sieur Caron Auguste, 40 ans, balayeur, demeurant rue des Tanneurs, 40, n'a pas su éviter à temps la voiture d'ambulance qui passait rapidement, boulevard de la Liberté. Le pauvre malheureux a été renversé et l'une des roues de la voiture lui a passé sur les jambes en le blessant légèrement.

La misère

On a trouvé pendue dans son grenier, avant hier, vers 5 heures de l'après midi, la nommée De Ronne Marie, femme Devwachter, 43 ans, demeurant rue de Juliers 63.

On attribue ce suicide à la misère.

Irrésistible

La femme devient irrésistible quand sa beauté naturelle par l'usage du nouveau *Savon au Musc du Lékéé n° 29*, la dernière création du célèbre parfumeur Victor Vaissier, acquiert l'éclat nacré de la peau, les senteurs troublantes et le charme absolu.

Cantines scolaires Saint Sauveur et Saint-Maurice

La vente des lots restant de la tombola a eu lieu hier dimanche. Cette vente, à la grande satisfaction des membres et surtout des enfants des cantines appelés à en profiter, a été assez fructueuse.

Le drapeau a été vendu à un prix assez élevé à un de nos plus généreux vice président d'honneur, M. Lepoutre, pour être remis en souvenir à la ville.

L'on ne peut que féliciter vivement M. Lepoutre de cette décision qui permettra aux anciens membres des cantines d'avoir la satisfaction de revoir leur Drapeau dans un des musées de la Ville.

Dentelles, Rubans : Aux GALERIES LILLOISES

Ligne téléphonique franco-belge

Depuis le 1er novembre, les nouvelles lignes téléphoniques suivantes seront mises en activité entre la France et la Belgique :

1. Les groupes d'Anvers-Beom-Capellen, de Bruxelles, Braine-l'Alleud-Hal-Nivelles-Vilvorde, de Charleroi (postes raccordés par un fil double seulement), Binche la Louvière, de Courtrai Isegnem-Roulers Ypres, de Gand-Renaix, du littoral, de Mons Givry-Saint-Ghislain-Soignies, de Termonde Alost-Lokeren-Saint Nicolas, de Tournai Antoing Ath-Leuze-Pecq-Péruwelz, pourront correspondre avec le réseau de Lille Bassée ;

2° Le groupe de Bruxelles-Braine l'Alleud-Hal-Nivelles-Vilvorde sera mis en communication avec les réseaux de Douai Aniche-Henin Liétard-Lens-Corbehem, d'Armentières d'Arras, de Dunkerque-Bergues et d'Halluin ;

3° Le groupe de Mons (postes reliés par un fil double seulement) Saint Ghislain à l'exclusion du réseau de Soignies) correspondra avec le réseau de Calais.

Le prix des correspondances ordinaires est fixé ainsi par conversation de cinq minutes au moins : groupe de Courtrai et de Tournai avec La Bassée taxe de jour 1 fr. 50 c., groupe de Mons avec Calais taxe de jour 1 fr. 50 c. ; pour les autres relations indiquées, 2 francs pour la taxe de jour.

Le service de nuit, non encore établi, ne tardera sans doute pas à être organisé sur ces diverses lignes.

MAUX DE JAMBES

VARICES — DÉMANGEAISONS — ULCÈRES — Guérison assurée PAR

DARTRES — PLAIES de toute nature — ECZÉMAS — Soulagement immédiat PAR

L'EAU PRÉCIEUSE

Préparation recommandée par un Grand nombre de Médecins

DES MILLIERS D'ATTESTATIONS DE GUÉRISON

Les demandes par Correspondance doivent être adressées : Pharmacie DEPENSIER, à ROUEN.

Se trouve dans les principales Pharmacies, la flacon : 3 fr. 50.

Dépôt à Lille chez MM. Guermonprez et Guillemin, rue des Prêtres, à Roubaix, chez M. G. Vasseur, N° 62, rue du Grand Chemin.

Théâtres, Fêtes et Concerts

Grand-Théâtre de Lille

(Directeur : M. MONTFORT).

Bureaux à 6 h. 1/4. — Rideau à 6 h. 3/4

Mardi 2 novembre. — LA TRAVIATA, opéra. — NOS BONS VILLAGEOIS, comédie.

Places gratuites : de 801 à 1000.

Prochainement **Hélène**, opéra.

Théâtre-Concert des Variétés

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle-concert varié.

Troupe hors ligne. — Incessamment, nouveaux débuts.

AVIS & CONVOCATIONS

MARDI 2 NOVEMBRE

Société chorale la Lyre des Travailleurs. — Assemblée de commission mardi 2 novembre pour communication très importante.

ETAT-CIVIL

Roubaix. — Naissances du 1er novembre. — Jules Hedebaut, rue de l'Ommelet impasse Dumas, cour Dujardin, 6. — Léonie Tiberghien, rue de Wasquehal, cour du Breudeloire, maison Honoré, 2. — Fernand Lorthiois, rue de Lannoy, 431. — Delphin Quievryn, rue des Sept Ponts, 62. — Gabrielle Collier, quai de Calais, maison Rogier, 2. — Arthur Notte, rue de Cartigny, cour Ve Lepoutre, 2. — Zélie Sirejacob, rue Bernard, cour Boyaval, 15. — Henri Demeurie, rue de la Vigne, 36. — Gustave Grenier, rue Ste Elisabeth, 37. — Germaine Deputter, rue Ste Elisabeth, 19.

Décès. — Cornil Gaston, 6 mois, rue Pascal, 4. — Desrumaux Clémence, 49 ans, bobineuse rue Choiseul, fort Mulier, 53.

Le Gérant, Paul MOREL.

Lille. — Imprimerie de l'*Egalité* 28, rue de Fives, 27